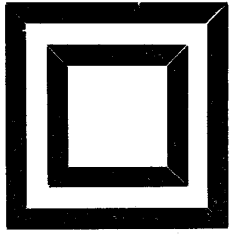


Tant que nous aurons la monarchie dans l'usine nous ne pourrons avoir la république dans la société.  
Marc Sangnier



# la jeune république

Pour une république socialiste et démocratique au service de l'homme

## LE MANIFESTE DE BIERVILLE

**e**n même temps qu'était célébré le vingt-cinquième anniversaire de la mort de MARC SANGNIER et d'EMMANUEL MOUNIER, une session d'études s'est tenue au siège du Parti, à la Pentecôte, sur le thème du SOCIALISME PERSONNALISTE.

Des rapports écrits et des communications orales ont été présentés. Ce Conseil National s'est terminé par une journée à Bierville où le souvenir des commencements de LA JEUNE REPUBLIQUE est gravé dans la pierre.

A l'automne sera publié le MANIFESTE DE BIERVILLE SUR LE SOCIALISME PERSONNALISTE.

Le socialisme personnaliste met en mouvement les militants de la JEUNE REPUBLIQUE. Leurs motivations peuvent-elles être partagées par un large secteur de l'opinion publique ?

Le MANIFESTE DE BIERVILLE tente de répondre à toute une série de questions, dans la perspective d'une pratique personnaliste du socialisme.

Enraciné dans un passé, c'est vers l'avenir qu'il s'ouvre, c'est à la lutte qu'il engage, dans une conception d'ensemble — une totalité — cohérente.

Avant tout, il constitue une invitation à agir, donnant à cet agir un sens, voire à la vie, une signification.

- LES CHEMINS  
DU  
SOCIALISME p. 2
  
- PAIX  
CAMBODGE  
VIETNAM p. 3
  
- UNE CHARTE  
DES  
LIBERTÉS p. 6
  
- LE SOCIALISME  
PERSONNALISTE ? p. 8

## LA JEUNE - RÉPUBLIQUE

Le Directeur :  
**Jean Pralong**  
Rédactrice en Chef :  
**Marcelle Leconte-Souchet**  
Directeur Technique :  
**Daniel Jeanpierre**  
Rédaction - Siège Social  
Administration :  
**Parti de la JEUNE-RÉPUBLIQUE**  
Villa n° 6 - 9, Bd Jean Mermoz  
92200 NEUILLY (Hauts-de-Seine)  
C.C.P. PARIS 20.896-71  
Tél. 624.06.08 - 033.99.09  
Imp. Ets Fricotel - 88003 Epinal - Paris  
Dépôt légal n° 1931 - 6-75-118.075

## NOTRE COMBAT

POUR  
une République  
Socialiste  
et Démocratique  
au service  
de l'Homme,  
vous intéresse.

ADHÉREZ  
A NOTRE PARTI

## COTISATIONS

ADHÉRENTS et AMIS de la J.-R.

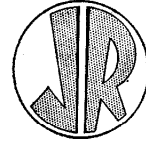
Revenu mensuel	Cotisation annuelle
Jusqu'à 1.000 F.	40 F
à partir de 1.000 F.	50 F
à partir de 1.500 F.	75 F
à partir de 2.000 F.	100 F
à partir de 2.500 F.	150 F
à partir de 3.000 F.	200 F etc

ABONNEMENT A REVUE en sus :  
1 an : 30 F — De soutien : 50 F

Parti de la JEUNE-RÉPUBLIQUE  
Villa n° 6 - 9, Bd Jean-Mermoz  
92200 NEUILLY (Hauts-de-Seine)  
C.C.P. PARIS 20.896-71

## LES CHEMINS DU SOCIALISME

Claude-Roland Souchet



**T**rente ans après la capitulation de Keitel, le 8 mai 1945, guerres d'indépendance et coups d'Etat se sont succédés, modifiant la carte politique et préparant de nouveaux changements.

La défaite du fascisme, en Grèce et au Portugal, l'échec de l'impérialisme en Indochine constituent des faits aussi importants qu'une certaine déstalinisation dans les pays de l'Est et la crise du capitalisme, qui ne sa propre logique dans la mesure où, notamment, le pouvoir des monopoles multinationaux réduit à néant le mythe de la libre-entreprise, ce prétendu socle de la liberté éclairant le monde.

La poussée des forces progressistes à Phnom-Penh et à Saïgon mais aussi à Athènes et à Lisbonne montre que l'impérialisme, cette forme moderne du fascisme à l'échelle nationale et internationale, surmonte de plus en plus difficilement ses contradictions et se trouve contraint de reculer en de nombreux points du globe, malgré de sanglantes contre-attaques, par exemple au Chili.

Une ère nouvelle se dessine. Dans des Nations du Tiers-Monde, surtout en Afrique, les Etats occidentaux prônent une coopération, sous la forme d'investissements en capitaux et en techniques, dans l'espoir de tirer profit du sous-développement, tandis que Chinois et Soviétiques envoient des techniciens et des machines, sans demander aucune contrepartie : c'est le meilleur moyen de faire basculer, idéologiquement, les pays en voie de développement dans le camp socialiste, même s'ils refusent officiellement de « s'aligner ».

En France, les habiletés des technocrates butent contre l'inadaptation des structures de production et l'indifférence des travailleurs pour cette « ardente obligation », le VI<sup>e</sup> Plan (1971-1975), qui ne paraît pas les con-

cerner. Il n'est pas possible de galvaniser les énergies, en invoquant l'intérêt de la France si ces « manches retroussées » ne doivent servir qu'un quartieron de profiteurs. Des industriels regrettent que la productivité de « leurs ouvriers » diminue. N'est-ce pas parce que le caractère social de la production se trouve en contradiction avec la propriété privée des moyens de production et parce que la conscience de cette inadéquation gagne les masses ?

L'économie française ne trouvera son dynamisme que dans une transformation progressive des structures déjà esquissée par le Programme Commun de la Gauche.

Dans notre pays, l'avènement de la démocratie et du socialisme — et leur développement — peut seul conduire à cette mobilisation massive dans le but de réaliser un projet commun, à la fois économique, social et culturel.

En septembre, six cents mille jeunes viendront s'ajouter aux huit cents mille chômeurs dénombrés en avril. Ils n'attendront pas les élections législatives de 1978 pour exiger le droit au travail et le droit au logement. Ils vont peser de tout leur poids sur les structures du régime : la « société libérale avancée » ne se confond pas avec le peuple qui avance.

Trente ans après l'effondrement du nazisme — inoubliable, indélébile victoire du 8 mai 1945 sur l'ignominie hitlérienne, Monsieur Giscard d'Estaing ! (1) — chaque peuple suit l'itinéraire qui lui est propre et, de plus en plus nombreux, des peuples s'orientent vers une forme de socialisme, qui serait à la fois rupture et continuité d'une histoire singulière, qui se poursuit.

(1) 72 % des lecteurs d'un hebdomadaire d'extrême-droite se sont prononcés contre la commémoration du 8 mai 1945 et pour l'exaltation du 11 novembre 1918.

## LE CHOMAGE

**P**lus d'un million de chômeurs en France mais les offres d'emploi sont en régression. Le Parti de la Jeune République dénonce la politique sociale d'un régime qui engendre du chômage.

## CAMBODGE : l'escalade du mensonge

**P**hnom Penh libérée... Nous l'annoncions, dès le 28 mars dernier, sans trop y croire, pour le 15 avril. Le 17 avril les Forces armées khmères de libération pénétraient dans la capitale. Ainsi était bouclé un cycle dont nous avions laissé prévoir le déroulement dès le lendemain du coup d'Etat anti-sihanoukiste de mars 1970 : la faible fiabilité du régime pro-américain, composé de l'essentiel d'hommes corrompus, dénués de tout sens politique et du bien commun, et le triste aboutissement de la croisade militaire américaine.

Si les gouvernements successifs de Washington avaient voulu favoriser la montée du communisme dans un pays qui n'était nullement préparé à l'accepter, ils ne s'y seraient pas pris autrement. La marche de l'Histoire a des singuliers raccourcis.

L'affaire du « Mayaguez », ce navire espion qui croisait au large des îles cambodgiennes, est un exemple supplémentaire de la bêtise américaine. Il fallait exorciser une longue série noire « d'actes de piraterie » (dixit Washington) qui, depuis l'affaire du « Pueblo », navire espion de la CIA capturé par les forces de la République populaire démocratique de Corée, jusqu'aux multiples incidents du même genre au large des côtes nord-vietnamiennes, avait abouti à la dénonciation publique de l'intrusion grossière de la politique américaine dans les affaires intérieures d'autres nations.

Il fallait aussi, à quelques mois des élections américaines, effacer par un coup d'éclat ubuesque, dans l'esprit des Américains, les débandades successives de Phnom Penh et de Saïgon. Mais nous avons eu droit aussi au fort curieux spectacle de certains de nos compatriotes, retranchés dans les délices de la « république » de Phnom Penh, se livrant à une campagne répugnante, grossière, « à suspense », contre la Résistance cambodgienne. Il fallait justifier à tout prix le « bain de sang » annoncé par M. Ford. Ce massacre généralisé, semé puis épanoui dans l'imagination fertile de quelques-uns, a été démenti par les faits... puis par les intéressés eux-mêmes.

Dans cette affaire, le gouvernement français a mauvaise conscience. Il a attendu officiellement le feu vert des

Etats-Unis pour proposer un échange d'ambassadeurs avec le gouvernement du Prince Sihanouk. Le « pénible exode » de nos compatriotes aurait pu être évité si Paris avait reconnu « de facto » le GRUNK, seul gouvernement légitime du Cambodge, dès le lendemain du coup d'Etat de mars 1970. Une attitude très ferme dès cette époque aurait sans doute permis d'éviter la meurtrière épopée qui s'ensuivit. Ceux qui, aujourd'hui, crient le plus au scandale étaient singulièrement silencieux, lorsque des centaines de milliers de Cambodgiens tombaient comme des mouches sous les sauvages bombardements américains...

Que le peuple des rizières soit animé d'un certain ressentiment envers ceux qui, étrangers ou non, ont collaboré jusqu'au bout avec les complices de leurs bourreaux, qui s'étonnera ? Un pouvoir populaire de fait s'est installé à Phnom Penh. Un pouvoir révolutionnaire « à la Cambodgienne », pur et dur, qui entend que le Cambodge s'aide désormais lui-même, compte avant tout sur ses propres forces pour amorcer sa reconstruction et parfaire son développement. Son premier souci a été de « faire place nette », pour jeter les bases d'une situation à bien des égards irréversible. Des centaines de milliers de transfuges de la guerre ont été invités à regagner leurs « khums » d'origine. Et, avec eux, les habitants suspects de collaboration ouverte avec le régime du Maréchal.

Le Cambodge a besoin des « Khmers rouges » pour sa régénérescence, me claïait il y a quelques mois le Prince Norodom Sihanouk. Ni « rouge », ni « bleu », le chef de l'Etat khmer attend patiemment, avec ses nombreux partisans, la suite des événements. Le décès de sa mère, la reine Kossamak, symbole d'une dynastie millénaire, pose en termes aigus l'avenir et la continuité de la monarchie. Norodom Sihanouk, qui connaît bien son peuple, est persuadé qu'à plus ou moins longue échéance, le tempérament national reprendra le dessus, digérera les structures d'importation, qu'après une nécessaire période d'épuration et de normalisation, on en reviendra, dans son pays, à un équilibre. Son vœu le plus ardent est de ressurgir par la petite porte, quelque part à l'ombre des hautes tours d'Angkor, en monarchie constitutionnelle qui n'entend rien céder sur l'essentiel.

## BILLET DU PRESIDENT

Louis Perrin

### L'ENGAGEMENT POLITIQUE DES FEMMES

**L**e Parti de la JEUNE REPUBLIQUE s'adresse à toute personne qui veut promouvoir un socialisme démocratique et respectueux de la personne, où femmes et hommes militent à l'égalité.

*Si les femmes semblent, jusqu'alors peu intéressées par la politique, c'est souvent que leurs charges familiales, doublées d'un travail salarié ne leur en laissent pas le temps. C'est donc exceptionnellement qu'elles peuvent prendre des responsabilités politiques. Il est bien évident d'ailleurs que l'éducation qui leur était donnée sous la 4<sup>e</sup> et la 5<sup>e</sup> républiques ne les y invitait pas...*

*Pourtant les femmes forment plus de la moitié de l'humanité et, dans une société industrialisée, il serait possible de les soulager d'un certain nombre de tâches qui leur sont encore trop imposées. Elles subissent une politique orientée et organisée par les hommes.*

*Il faut que les femmes découvrent qu'un parti de gauche, La Jeune République, envisage la révolution socialiste sur des bases pacifiques, dans la lignée de son fondateur Marc SANGNIER : « L'Amour est plus fort que la haine. »*

*Nous avons à connaître et à aimer toute l'humanité. Nous avons à construire, avec les autres, le socialisme, et dans la ligne propre à notre parti, à le construire dans le respect de la personne : hommes et femmes doivent ensemble y œuvrer. Adhérents et sympathisants doivent travailler avec la Jeune République, à l'avènement d'un socialisme au service de l'homme, du socialisme personnaliste.*

*Nous devons diffuser nos idées et prendre notre place dans la gauche unie pour que demain, quand viendra la victoire de la gauche, notre parti soit présent pour accueillir tous ceux qui veulent que la liberté de pensée soit respectée pleinement dans le socialisme de demain.*

## L'ANNÉE de la FEMME

### POUR QUOI FAIRE ?

Marcelle LECONTE-S.

Les femmes représentent 40 % de la population active. Mais les salaires féminins sont en moyenne inférieurs aux salaires masculins de 20 % pour les ouvrières et de 50 % pour les intellectuelles. De 1972 à 1973 on comptait 894.000 femmes de plus au travail... mais 55 % des demandeurs d'emploi sont des femmes... La C.F.D.T. annonçait en 1974 dans *Syndicalisme* qu'un chômeur sur trois est une femme... Enfin, une femme sur deux gagne, en 1975, moins de 1.300,00 F selon l'INSEE. 10 % des femmes au travail sont dans les fermes, 26 % en usines, et 64 % dans le tertiaire.

Alors l'année internationale de la femme qu'est-ce que cela veut dire ? Une minute pour les femmes sur TF1 à la télévision ? Une grande réunion organisée par Mme Giroud ? Un bon slogan publicitaire ? Cette année fera-t-elle enfin avancer des mesures réclamées par la gauche unie depuis si longtemps ? Revalorisation du travail féminin, égalité appliquée des salaires, etc. Il est peut-être bon en cette année de la femme de relire ce que le PROGRAMME COMMUN de la GAUCHE, proposait comme minimum pour une véritable promotion de la femme :

« Sa participation à la vie économique, sociale, culturelle, politique ; cela exige des lois nouvelles, des mesures concrètes, des moyens matériels, afin que les femmes accèdent à l'égalité dans le travail, la société, la famille. Les discriminations contenues dans la législation à l'égard des femmes seront abrogées. Des lois nouvelles devront être élaborées (...) « Les femmes disposeront de droits égaux à ceux des hommes en matière de salaires, de formation professionnelle et d'éducation permanente, d'emploi, de promotion professionnelle.

Tout devra être fait « pour que la femme qui travaille puisse assumer dans de bonnes conditions ses responsabilités de travailleuse et de mère (...) un important réseau d'équipement collectif sera créé pour décharger les femmes et les familles d'une part importante du travail ménager... (...) La participation des femmes aux affaires de l'entreprise, du quartier, de la ville, du pays, sera facilitée par l'amélioration de leurs conditions de travail et de vie, par le développement de leurs connaissances, de leur information, par l'extension des libertés syndicales et démocratiques. »

Dans le préambule aux statuts de notre Parti nous lisons : « LA JEUNE REPUBLIQUE se prononce pour la promotion et la libération de la femme, sur le plan professionnel, social et familial, afin de réaliser une égalité effective entre l'homme et la femme ».

## LIVRES ET ÉVÉNEMENTS

### HISTOIRE POLITIQUE DE LA REVUE "ESPRIT" 1930-1950

par Michel WINOCK (Seuil)

Un historien, né en 1937, analyse une tranche de vie politique de vingt années — quelles années ! — à partir de la revue fondée par Emmanuel Mounier en 1932, jusqu'à la mort de son directeur en 1950.

Après la fin de la première guerre mondiale, trois revues se partagent principalement l'opinion des lecteurs épris de politique ou de littérature : la *Revue Universelle* qui défend des positions petitement nationalistes (Bainville - Maurras), Europe, universalité, voire au-dessus de la mêlée (Jean-Richard Bloch, Romain Rolland) et la *Nouvelle Revue Française* avec ses littérateurs prestigieux (Valéry, Claudel, Montherlant...).

Les années 20 se terminent dans l'euphorie, que la « mode rétro », aujourd'hui, exagère. Les années 30 commencent avec la crise économique et finissent avec la guerre. Entre l'individualisme bourgeois et le collectivisme, s'ébauche un mouvement : le personnalisme, dont liberté et solidarité deviennent les maîtres-mots. S'affirme aussi un philosophe, Emmanuel Mounier, qui veut accorder ses actes à sa pensée et donner signification à sa vie. A lui pourrait s'appliquer le vœu de Gide ; suivre sa pente en la remontant. Mounier se construit à l'opposé, en puisant son énergie dans la foi.

En 1925, Pie XI était scandalisé de ce que l'Eglise ait perdu la classe ouvrière, mais, dans son ensemble, le catholicisme se présente comme une forteresse contre-révolutionnaire. Le mot « chrétien » est banni par les catholiques comme appartenant au vocabulaire protestant.

Mounier n'ignore pas les efforts de Marc Sangnier pour ouvrir l'Eglise sur le monde moderne, mais il garde ses distances à l'égard de la Jeune République, que Michel Winock définit, une fois de plus à tort, comme une variante de la démocratie chrétienne.

Mounier décrit Philippe Serre : « Je vois trois dangers dans cet énorme garçon — si émouvant quand il veut être simple : un verbe qui se satisfait de lui-même et se moque de la doctrine ; un parlementaire pour qui la question et les moyens d'arriver ne sont pas absolument, comme pour nous, négligeables ; un homme terriblement adhérent à l'esprit J.R. : pacifisme sentimental, liberté et république, et tout le vieil attirail inactuel. » (1).

Le fondateur d'*Esprit* cherchera ailleurs des collaborateurs. En premier lieu, Georges Izard, Président des Etudiants protestants qui, paraît-il, ressortit catholique de l'église Saint-Etienne-du-Mont, et Jacques Maritain qui avait rompu avec l'Action Française après la condamnation romaine de 1926.

Mounier proclame la primauté du spirituel et dénonce le spiritualisme, faisant sienne cette phrase de Marx : « On reconnaît les hommes à leurs mains et non à leur bouche. » Le marxisme de Mounier est celui « de bébé-Marx », c'est-à-dire celui des manuscrits de 1844, que les marxistes considèrent comme dépassés par les œuvres de la maturité. Malgré son apologie de la praxis, Mounier se défend mal d'un certain moralisme anti-bourgeois : l'Evangile est incompatible avec le besoin de confort, de sécurité, de considération. Le support matériel doit servir l'essor spirituel et non pas constituer une fin en soi.

Il reste que, par sa critique des rapports marchands qui tendent à régenter toutes les relations humaines, Mounier, malgré une nostalgie de l'âge pré-capitaliste, porte des coups à l'idéologie régnante du troc.

*Esprit* a soutenu pendant quelque temps le Front Populaire, mais son directeur reprochait déjà aux socialistes de ne pas être socialistes. Il existe une haine du capitalisme qui, pour une oreille non avertie, produit des échos voisins à l'extrême-gauche et à l'extrême-droite. La mystique de Mounier écrasait parfois son sens politique, comme en ces jours de mai 1935 où il se rendit à Rome sur l'invitation de l'Institut de Culture Fasciste.

Mounier, prophète et témoin, l'emportera souvent sur le Mounier, militant conscient et actif.

C'est ainsi qu'il s'abstient de soutenir publiquement Jacques Madaule contre l'ex-Préfet de Police Chiappe, aux élections municipales de 1935. Un Comité de Patronage composé de la même famille d'esprits s'était pourtant constitué avec, notamment, un certain M. Lacroix, qui ne figure pas à l'index des noms mentionnés à la fin du livre de Winock et qui pourrait bien être identifié comme Maurice Lacroix, de la Jeune République.

La revue de Mounier prit, cependant, à plusieurs reprises, des positions claires et courageuses qui firent scandale dans la foule des bien-pen-

sants : la condamnation de l'expédition fasciste contre l'Éthiopie, cette guerre d'agression bénie par les évêques italiens ; la réprobation envers la hiérarchie espagnole qui attendait son salut des mercenaires maures de Franco. *Esprit* se fit aussi l'écho de la terreur stalinienne, non sans regret, car l'U.R.S.S. prenait figure d'une alliée possible contre les ambitions hitlériennes.

Vinrent la guerre et la débâcle. Mounier, avec quelque inconscience, fait reparaître *Esprit*, en zone non occupée. La revue est interdite en août 1941 par Vichy. La Résistance au Nazisme va s'organiser.

A la Libération, Simone de Beauvoir écrit : « La joie de vivre céda à la honte de survivre. » Tant de résistants d'une haute valeur morale avaient été tués au combat, fusillés, déportés, que leurs camarades survivants éprouvaient comme une mauvaise conscience, mais ils étaient décidés à promouvoir une France nouvelle, dont le Programme du Conseil National de la Résistance, publié le 15 mars 1944, traçait les structures.

A un congrès d'*Esprit*, en octobre 1949, Domenach cite Nizan en ces termes : « Il me semble qu'il n'y a pas de conscience politique, je ne dis pas en dehors du marxisme, mais en dehors d'une formation marxiste élémentaire. Quand même nous n'admettrions pas le schéma métaphysique de la perte de l'homme dans le capitalisme et de sa renaissance par la mission salvatrice du prolétariat, nous savons désormais qu'il n'y a pas de progrès politique en dehors des forces de progrès, c'est-à-dire d'abord en dehors d'une classe que sa situation et son passé de luttes ont chargée d'un potentiel révolutionnaire — que selon la phrase de Nizan, en politique « toutes les tentatives qui ne se fondent pas sur la classe ouvrière

ne comportent pas de point d'application ».

A cette époque, les compagnons de Mounier s'efforcent de mettre au point une doctrine du socialisme personnelle élaborée sur des données concrètes.

Jusqu'en septembre 1949, les États-Unis sont les seuls à détenir la bombe atomique. La guerre froide entre les USA et l'URSS atteint sa plus grave intensité. Le Pacte Atlantique est signé en 1949. En cette même année, le 20 avril, a lieu Salle Pleyel un Congrès Mondial de la Paix, dont les communistes sont la cheville ouvrière. Domenach entre à la Direction du Mouvement de la Paix, mais est exclu parce qu'il se refuse à traiter Tito en valet de l'impérialisme américain. La polémique est vive entre avocats de Staline comme Pierre Daix et Roger Garaudy et adversaires comme l'équipe d'*Esprit* (2), qui veille pourtant à ne pas tomber dans le piège de l'antisoviétisme et de l'anticommunisme. Selon ces intellectuels, il ne faut désespérer ni Billancourt (Sartre) ni Montreuil (Mounier).

Le 22 mars 1950, Emmanuel Mounier meurt brusquement.

Sa revue poursuivra son itinéraire, tandis qu'une nouvelle gauche se cherche, que les ministères se suivent pour empêcher la décolonisation en Indochine, à Madagascar, bientôt en Afrique du Nord et que le modèle soviétique s'impose aux démocraties populaires de l'Est européen, dans des conditions souvent dramatiques.

#### CI.-R. S.

(1) L'historien ne dit pas que le député Philippe Serre s'opposera, en juillet 1940, à l'abdication du Parlement au profit du Maréchal Pétain.

(2) *Esprit* a publié en février 1975 un numéro spécial intitulé « L'énigme communiste ». Des articles de Georges Lavau, Jacques Ozouf, Michel Winock et Jean-Marie Domenach posent le problème dans le contexte politique d'aujourd'hui.

## NOTES DE LECTURE

### ALBERT EINSTEIN

par Banesh HOFFMANN (Seuil)

**C**ette biographie écrite par un collaborateur d'Einstein ne pouvait manquer de faire la part la plus belle à une œuvre qui s'est tressée avec la vie de son auteur. Le lecteur doit être suffisamment frotté de physique et de mathématiques, pour tout comprendre.

La fameuse équivalence entre masse et énergie ( $E = mc^2$ ) a été publiée en 1907 et vérifiée expérimentalement, pour la première fois, en 1932.

La science, selon Einstein, relevait à la fois du sentiment religieux et du sentiment esthétique : découverte des grandes lois qui gouvernent l'univers et beauté d'une simple équation, fine pointe d'une pyramide de calculs. D'autres grands noms sont cités au passage : Rutherford et Bohr qui établirent la structure électronique des atomes ; Louis de Broglie qui expliqua que la lumière pouvait être corpusculaire et ondulatoire, dépassant ainsi la contradiction entre particules et ondes ; Joseph Thomson, l'inventeur de l'électron ; Lise Meitner et Frisch qui s'attachèrent à étudier la fission de l'uranium.

Prix Nobel de physique en 1921, Einstein était aussi violoniste et humoriste, internationaliste et pacifiste, juif par esprit de solidarité et même sioniste, pour cause de judéo-phobie généralisée. Adversaire du totalitarisme stalinien, il ne pardonna jamais aux Allemands les crimes des nazis et il fut victime, comme Oppenheimer, de l'hystérie anti-communiste des mac-carthystes, vers 1953.

Albert Einstein mourut, le 18 avril 1955. Le lieu de ses cendres reste inconnu.

Il demeurera dans la mémoire de l'humanité à la suite de Newton, qui lui avait ouvert un chemin comme l'un des plus héroïques inventeurs de vérités, de ces vérités qu'il savait relatives et qui ne le guériraient jamais entièrement, malgré un labour acharné, d'une certaine tristesse.

### ARAGON par Pierre DAIX (Seuil)

**A**ragon (Louis), c'est un nom, l'un des premiers parmi les écrivains français vivants, l'un de ceux que l'histoire littéraire et l'histoire simplement retiendront comme Hugo (Victor).

Aragon, né sans père ni mère. Aragon, co-carabin d'André Breton, au « 4° fiévreux » du Val-de-Grâce. Aragon, le poète surréaliste des années 20, le poète-sur-toutes-les-lèvres des années 40. Aragon, le combattant intrépide des deux guerres mondiales, avant juin 1941, mais oui Monsieur. Aragon le résistant. Aragon le partisan, prix Lénine international pour la paix 1958, Aragon défenseur des communistes tchèques comme des intellectuels soviétiques poursuivis. Aragon, avant-garde du Comité Central, si vous permettez.

Aragon le romancier, Aragon l'essayiste, Aragon l'historien, Aragon le journaliste. Aragon le troubadour et sa dame, Elsa Triolet, dont les œuvres brillent comme étoiles. Aragon qui, désespérément, a voulu changer sa vie et changer la vie par le verbe et l'action politique au service des masses. D'Aragon le révolté à Aragon le révolutionnaire. « L'homme qui se considère de cent façons différentes, écrit-il, n'en perd pas pour autant son unité ».

## LA MORT DE JACQUES DUCLOS

Le 29 avril 1975, Claude-Roland Souchet, Secrétaire général du Parti de la Jeune République, adressait à Georges Marchais, Secrétaire général du Parti Communiste Français, la lettre suivante :

« Monsieur le Secrétaire Général,

En ce jour de deuil, non seulement pour les militants du Parti Communiste Français, mais pour tous ceux qui tiennent à rendre hommage au grand patriote communiste, que fut Jacques Duclos, le Parti de la Jeune République vous adresse ses condoléances attristées.

J'ai eu personnellement l'honneur de rencontrer Jacques Duclos au siège de votre Comité Central, en avril 1961, lorsque les forces syndicales et politiques d'une partie de la gauche se concertèrent pour répondre au coup de force des généraux factieux d'Alger. Il me dit à cette occasion que, lorsque les Communistes commençaient à être pourchassés, tous les démocrates étaient directement menacés.

Comme des milliers de Parisiens, je me souviens encore de ces nombreuses manifestations où le peuple de Paris, aux côtés de Jacques Duclos, clamait sa volonté de paix et de justice sociale.

Veillez transmettre à l'épouse de Jacques Duclos, à sa famille et à tous ses camarades l'expression de nos regrets et la volonté de poursuivre, dans le cadre de l'union de la gauche, la marche en avant de notre peuple.

Croyez, Monsieur le Secrétaire général, en nos sentiments bien cordiaux. »

Notre camarade Claude-Roland Souchet représentait notre Parti au Cimetière du Père Lachaise, lors des obsèques de Jacques Duclos.

## L'UNION PROGRESSISTE

L'UNION PROGRESSISTE (Président Pierre COT, Secrétaire Général Robert CHAMBEIRON) publie un MANIFESTE pour bâtir dans la liberté une démocratie économique et sociale et assurer entre les peuples l'entente et la paix.

## UNE CHARTE DES LIBERTÉS POUR NOTRE TEMPS

Gérard Brissé

**C**haque jour qui passe apporte son lot d'atteintes aux droits les plus élémentaires et à la dignité des individus vivant en société. Ici et là, des féodalités se font et se défont, entravant gravement l'harmonie et la cohésion du corps social tout entier. Notre époque est caractérisée par l'absence quasi totale de valeurs sécurisantes. Elle néglige de faire la part entre le mouvement, qui s'assimile à la Vie, et l'aspiration fondamentale à la sécurité. (...) La peur de l'inconnu, du changement, la hantise de perdre les intérêts acquis, engendrent un conservatisme politico-social qui contrarie l'exploitation humaine du progrès technologique. Le réformisme se fourvoie dans un non-conformisme de façade. (...) Des idéologies mais pas d'idéal. Des règles morales surannées mais plus d'éthique en action. Le spectacle d'une société d'injustice, de confrontation perpétuelle, de guerre, de violence est offert en exemple aux générations montantes. (...)

Nous sommes encore fort éloignés de cette société de personnes, pour la personne. L'ordre social perpétue, sous l'éphémère vernis du réformisme, des structures de servitude sans cesse renouvelée et leur corollaire, l'esprit de soumission. A la nécessaire coopération, dans un esprit solidaire, communautariste, on substitue et perpétue des rapports de confrontation, les hiérarchies, bureaucratiques et paternalistes. (...)

Les structures économiques et sociales sont porteuses d'instabilité, de hausses de prix, de diminution du pouvoir d'achat, de chômage, d'exploitation, de démarches contraignantes, de pressions aliénantes. La formation, l'éducation, sont conçues pour l'utilitaire; peu de rapports avec l'éducation créatrice, avec la culture libre. (...)

Les structures judiciaires, étayées pour le plus grand service des possédants et de la classe économique dominante, prolongent les inégalités sociales de fait, à travers un appareil archaïque, un langage amphigourique, le redoutable repart de l'argent.

A la dimension internationale, l'évolution vers une confrontation généralisée est insoutenable, comme est insupportable l'idée que le stock d'armes bactériologiques et chimiques considérables dont disposent les grandes puissances pourrait anéantir en quelques heures, ne serait-ce que par accident, tout ce qui vit et respire sur

cette planète. En France, la force de dissuasion nucléaire, notamment, appelle, dans le plus grand péril, une riposte foudroyante, implacable, dévastatrice, sans rémission. Elle secrete également, à l'intérieur, une redoutable armée de techniciens, une armée de métier.

Incontestablement, une troisième révolution est à faire. La première, celle de 1789, avait consacré un individu abstrait et absolu, livré à lui-même : elle instaurait la liberté, mais c'était la liberté d'exploiter l'autre. La seconde, la bolchévique, a conforté la primauté du collectif sur l'individu. (...) La troisième sera personnaliste et socialiste tout à la fois : elle intégrera l'individu dans son milieu social. (...) Telle est la voie spécifiquement française vers le socialisme.

Si la socialisation des moyens de production, d'investissement et d'échange s'impose, il est indispensable qu'elle ait sa contrepartie dans une sécurisation inaliénable non seulement des personnes mais également des revenus et des biens personnels.

La plus élémentaire justice en cette période d'abondance renouvelée, impose que les circuits de distribution et d'échange des produits dits de grande consommation soient séparés beaucoup plus largement des revenus du travail. Il n'est pas normal que se perpétuent des structures de sous-consommation et de gaspillage et que, nombre de citoyens soient encore tributaires d'une minorité pour leur subsistance, voire pour leur survie ou leur simple dignité.

Assurer à chacun un revenu social garanti, en échange d'un service social, permettrait sans aucun doute, de faire passer plus harmonieusement la production à la consommation, mais aussi de donner une dimension humaine à la justice économique. Encore conviendrait-il qu'il trouvât son pendant dans la prise de conscience et l'accession aux responsabilités du citoyen en tant que consommateur. S'il est vrai que les citoyens sont organisés en tant que producteurs, notamment à travers leurs organisations syndicales et professionnelles, ils le sont peu comme consommateurs. N'est-ce pas là une des dimensions fondamentales d'une vraie libération ?

La sécurité de chacun passe par la sécurité de tous. L'individualisme forcené doit s'effacer derrière les contraintes d'un communautarisme librement consenti et vécu, respectueux de la diversité des tempéraments et des opinions.

# La Jeune - République a pris position . . .

## **R**ACTION COMMUNE DE LA GAUCHE

éunis le 22 mai 1975, les trois partis signataires du PROGRAMME COMMUN DE GOUVERNEMENT ont décidé de prolonger leur campagne commune en développant les actions pour la sauvegarde de l'emploi, en luttant contre l'étranglement financier des collectivités locales, en intervenant pour la garantie d'une information objective et équilibrée à la radio et à la télévision. Le PARTI DE LA JEUNE REPUBLIQUE — adhérent au PROGRAMME COMMUN de la GAUCHE — a demandé à tous ses adhérents, et sympathisants de se joindre à cette action commune.

## 8 MAI 1945 - 8 MAI 1975

**a** la suite de la décision de M. Giscard d'Estaing de supprimer la cérémonie commémorative de la VICTOIRE DU 8 MAI 1945 SUR LE NAZISME ET LE FASCISME, 19 organisations (dont notre Parti) se sont réunies à Paris.

Toutes ces organisations, partis ou mouvements ayant participé à la lutte contre l'occupant Nazi, demandent l'abrogation de cette décision et réclament que le 8 mai soit journée nationale fériée et chômée. Dans une déclaration commune, « elles annoncent qu'elles feront en particulier de l'anniversaire de la reddition de von Choltitz au Général Leclerc et au Colonel Rol-Tanguy une grande cérémonie commémorative de la Libération, le 31 août sur l'emplacement de l'ancienne Gare Montparnasse, place du 18 Juin. »

## PAIX AU VIETNAM LIBÉRÉ

**C**laude-Roland Souchet et Thérèse Cleuset ont été les invités de l'Ambassade du Gouvernement Révolutionnaire du Vietnam enfin libéré après trente ans de guerre...

Rappelons que, depuis le début de la guerre d'Indochine, le Parti de la Jeune République a fidèlement manifesté sa solidarité avec le peuple vietnamien pour sa libération et avec les opposants américains à la politique de la Maison Blanche. CONTRE l'écrasement du peuple vietnamien par la machine de guerre américaine. POUR l'application des Accords de Genève, l'arrêt immédiat des bombardements, le retrait des troupes étrangères et la négociation avec le F.N.L. POUR que le peuple vietnamien libéré vive sous le régime de son choix.

## NON A LA RÉFORME HABY

**L**E PARTI DE LA JEUNE REPUBLIQUE considère que le projet de Réforme Haby accentuerait les inégalités entre les élèves en allégeant les programmes d'études des plus défavorisés au lieu de les aider à rattraper leur retard scolaire ; qu'il incite ainsi à l'abandon en cours de scolarité, qu'il aggrave les atteintes déjà portées au principe de la gratuité scolaire. Traduisant les intérêts de classe, ce projet vise à assujettir davantage encore le système éducatif aux besoins immédiats et aux objectifs du patronat.

Avec l'ensemble des organisations de gauche, le PARTI de la JEUNE REPUBLIQUE se prononce :

**CONTRE** le projet GISCARD-HABY ;  
conforme aux besoins réels ;

**POUR** un service public, unique, laïque et démocratique de l'Education Nationale ;

**POUR** la gratuité réelle des fournitures, de l'outillage et des transports scolaires ;

**POUR** la mise en œuvre de mesures d'aide et de soutien aux élèves en difficultés et la diminution des effectifs par classe ;

**POUR** la création de postes permettant d'assurer l'enseignement dans des conditions satisfaisantes pour les élèves et pour les enseignants ;

**POUR** un enseignement technique offrant aux jeunes une formation générale et professionnelle de qualité et la garantie d'un emploi à la sortie de l'école.

## Vie du parti

### PARIS

Meeting de la gauche. Marcelle Souchet, Secrétaire de la Fédération Parisienne, a remis aux orateurs du P.C., du P.S. et du M.R.G. du meeting du 9 avril à la Mutualité, le message suivant : « La fédération parisienne du Parti de la Jeune-République salue les travailleurs et les habitants de Paris, rassemblés ce soir à la Mutualité pour le meeting unitaire de la gauche organisé par les fédérations de Paris du Parti Communiste Français, du Parti Socialiste et du Mouvement des Radicaux de Gauche. »

### DORDOGNE

J'ai participé au meeting des partis signataires du Programme Commun, le 16 mai à Périgueux, pour y représenter la Jeune-République, comme parti en liaison avec les trois grands, conservant son originalité.

Pierre PEIGNON

### YONNE

J'espère que l'année prochaine des contacts pris permettront de susciter une résurgence de la section du parti. Cela nous donnerait d'autres possibilités d'action. Je me suis de plus en plus immergée dans le « monde des paumés » ; c'est douloureux, difficile, mais aide à comprendre bien des choses.

Monique BURAT

### VOSGES

A l'heure actuelle les Etats-Unis aident Israël dans la mesure où ce pays constitue pour eux une position stratégique. N'est-il pas permis de penser qu'au Moyen-Orient, la CIA fonctionne comme elle l'a fait au Chili ou au Vietnam, ou au Cambodge, s'ingéniant à jeter de l'huile sur le feu plutôt que de mettre de l'huile dans les rouages ?... Alors que la solution du problème serait peut-être que les deux populations — toutes deux sémites — arrivent à s'entendre et à s'entraider.

Marguerite MERKLEN

# Réflexions sur le socialisme personnaliste

## TRIBUNE LIBRE DES MILITANTS

### GIRONDE

Paul Maureille

**C**onformément à ses traditions et à son programme, LA JEUNE REPUBLIQUE a choisi la gauche, c'est-à-dire la jeunesse, l'avenir (la politique exige davantage d'espérance que de regrets) et le socialisme (c'est-à-dire plus de justice pour tous et moins de profits pour quelques-uns). Entre LA JEUNE REPUBLIQUE et le pouvoir capitaliste, il n'y a pas de conciliation possible. Mais dans la mesure où la société politique s'exprime dans les structures et l'autorité de l'Etat, nous prenons garde que l'Etat de droit divin (même laïc et athée) ne se substitue pas au patronat de droit divin. C'est dans ce sens qu'elle affirme son socialisme comme personnaliste. La philosophie de ce personnalisme apparaît assez bien dans le « Manifeste » d'Emmanuel Mounier. Mais, sur le plan pratique les exigences du personnalisme jeune-républicain restent très simples. L'Etat est le garant des accords internationaux sur la paix. Le respect des droits de l'homme et l'équilibre monétaire. Pour le reste, nous reprenons la grande idée des Communistes de 1870 : la France est d'abord une fédération de communes ; les usines n'appartiennent aux travailleurs que dans le cadre de l'autogestion ; l'école sera un service public ; la démocratie n'existe que par la responsabilité de chacun ; et la responsabilité de chaque personne suppose que chacun sache de quoi il parle ; la liberté n'est pas dans le refus de l'engagement mais dans l'engagement où chacun veuille et puisse trouver l'achèvement de lui-même, de ce moi biologique qui, au fur et à mesure des années, devient surtout un moi spirituel. Nous gardons la devise de la République. Dans les choses nécessaires : l'égalité. Dans toutes choses : la fraternité.

### ILE-ET-VILAINE

Charles Bel-Air

**L**e socialisme personnaliste ? c'est un cadre national, un environnement bien défini par la loi qui permet à l'homme de développer ses aspirations, sa liberté, sa culture, sans possibilité d'exploiter les autres ou d'être exploité, et en recevant sa part du revenu national quel que soit son secteur de production. Cela suppose la garantie de l'emploi, la réduction des activités inutiles, bureaucratie, publicité, etc..., un taux de croissance minimum. La réduction de la hiérarchie des revenus et salaires. La recherche d'un minimum familial ou individuel indépendant du salaire ; droit à la propriété d'un logement, etc., etc.

### LOIRE

Paul Robin

**Q**u'un socialisme personnaliste, je dis oui, de toutes mes forces. Oui à tout ce qui favorise la vie. le développement et l'épanouissement, dans un système socialiste, de toutes les personnes humaines, en commençant par les plus défavorisées. Ayons le courage d'acquiescer, dans ce sens, un véritable esprit socialiste. J'ai déjà dénoncé l'aspect anti-socialiste du fait que l'abus actuel de la voiture individuelle tue les transports en commun et que, de ce fait, des vieillards et des pauvres se trouvent de plus en plus isolés chez eux... Qu'un seul homme dispose du droit de vie ou de mort sur des millions de personnes, par le pouvoir dont il dispose d'appuyer sur le bouton atomique... voilà qui n'inquiète pas grand monde non plus !... Oui. le personnalisme, la personne humaine, doivent plus que jamais, être l'objet de nos urgentes préoccupations.

### NORMANDIE

Jean Chappet

**L**'idée de lancer un manifeste du Socialisme Personnaliste est très intéressante et s'il est vrai qu'il n'est pas toujours facile de jeter sur le papier une conception de l'existence, on peut toujours essayer d'en tracer les grandes lignes. Je souhaite que ce travail en commun soit fructueux, qu'il permette à tous ceux qui se sentent proches de la J.-R. de bien se reconnaître dans ce texte, et qu'il connaisse un grand retentissement.

### PARIS

Alcide Morel

**L**es événements présents sont les prémices de profondes mutations. Héritière de la pensée de MARC SANGNIER, la JEUNE-REPUBLIQUE de Bierville, du Front Populaire, de la Résistance, du Programme Commun, a le droit et le devoir d'être présente et agissante dans les luttes pour une démocratie effective pour un socialisme « à visage humain ».

### TARN-et-GARONNE

Roger Vinel

**E**n ce qui concerne la définition du SOCIALISME PERSONNALISTE, je pense que le socialisme démocratique est par définition personnaliste puisque nous le voulons au service de l'homme, dans le respect de la di-

gnité de la personne. Nous repoussons tout étatisme qui écraserait la liberté du citoyen.

### YONNE

Monique Burat

**J**e suis socialiste parce que personnaliste. Le socialisme, c'est l'antithèse du capitalisme pour lequel le profit étant le but suprême, l'homme n'a de valeur qu'en tant que source de profits comme producteur et consommateur. Le Socialisme personnaliste veut l'épanouissement total de l'homme dans la satisfaction de tous ses besoins légitimes matériels, intellectuels, spirituels. Comme la personne se fonde aussi dans ses échanges avec l'autre. Il veut que les relations des hommes entre eux soient fondées sur le respect mutuel et non sur la rivalité et l'exploitation. Le Socialisme personnaliste ne veut pas s'instaurer par la force mais par la participation de chacun. Il veut une presse libre qui puisse informer chacun et l'aider à se faire une opinion éclairée. Il veut la démocratie dans les milieux de travail où chacun doit se sentir responsable et être consulté pour les grandes options. Les socialistes personnalistes doivent participer avec les autres socialistes à la construction du socialisme par la réforme des structures nécessaires. »

### POUR

UN RÉGIME SOCIALISTE  
ET DÉMOCRATIQUE  
AU SERVICE DE L'HOMME

**Adhèrez**

**au parti de la  
JEUNE  
RÉPUBLIQUE**